

Zeitschrift: Actio humana : l'aventure humaine
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 99 (1990)
Heft: 1

Artikel: L'enfance reine
Autor: Lindgren, Astrid / Jacobs, Leo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682334>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ENFANCE REINE

«Toutes les grandes choses qui ont été faites dans le monde», dit-elle, «ont commencé par n'être qu'une idée trotant dans l'esprit d'une seule personne.» Astrid Lindgren est à 83 ans l'exemple vivant de la justesse de ces propos. L'auteure suédoise a écrit plus de septante livres pour enfants, elle s'est intéressée dans son pays à la fiscalité et à la protection des animaux, elle est célèbre pour avoir créé en 1945 le personnage de Fifi Brindacier, qui fait toujours ce qui lui plaît. Avec cette gamine libre et farouche, Astrid Lindgren a conquis le cœur des enfants du monde entier. La fille de pasteur a puisé dans sa propre enfance à la campagne les souvenirs lumineux qui ont fait son bonheur d'écrivain.

Actio Humana: Vous prétendez que vos souvenirs d'enfance vous ont inspiré ce que vous avez écrit. Votre enfance a-t-elle vraiment été aussi insouciante et aussi heureuse?

ASTRID LINDGREN: Oui! Pourquoi est-ce que personne ne vous croit lorsque vous dites qu'il y a des enfances heureuses?! Les gens ont l'air de vouloir tout compliquer à dessein. Evidemment que j'ai eu des moments difficiles et des soucis. Mais la mémoire les a effacés. Dans l'ensemble, mon enfance a été aussi heureuse que je le dis dans les histoires de Bullerbü. Bullerbü est un univers tel qu'un enfant le conçoit et le vit.

AH: Et cet enfant, c'est vous?

ASTRID LINDGREN: Oui.

AH: Comment se fait-il que vous viviez de nouveau à Stockholm – où vous avez déjà vécu de longues années?

ASTRID LINDGREN: Mon frère avait repris à l'époque le domaine paternel. Qu'aurions-nous dû faire, moi et mes sœurs? Si nous n'avions pas quitté la campagne, nous aurions probablement épousé un paysan du coin et nous aurions mené une vie de campagne. Mais cela ne nous convenait pas. Notre mère nous a encouragées à apprendre une profession ou un métier. Je suis donc partie pour Stockholm et je me suis fait engager tout d'abord comme secrétaire.

AH: Vous avez sept petits-enfants. Ont-ils joué un rôle dans vos livres?

ASTRID LINDGREN: Non. Ils n'ont même pas été pour moi une source d'inspiration. J'aime tous mes petits-enfants, qui du reste sont des adultes, mais la question se pose différemment. Je crois que l'on écrit seulement pour soi, ou mieux, que l'on écrit à partir de soi. Il n'est pas nécessaire du tout d'avoir soi-même des enfants pour être capable d'écrire des livres pour enfants.

AH: Qu'est-ce qui est nécessaire?

ASTRID LINDGREN: Il suffit d'avoir été soi-même un enfant et de se souvenir de ce temps-là.

AH: Les auteurs de littérature enfantine qui ont eu autant d'écho que vous sont très peu nombreux.

ASTRID LINDGREN: Oui. C'est regrettable.

AH: Est-ce que cela tient au fait que les enfants sont souvent considérés comme des être humains imparfaits, inachevés? Et au fait que ceux qui écrivent pour les enfants seraient

incapables d'aller au-delà d'un certain niveau aux yeux de beaucoup?

ASTRID LINDGREN: Dans la vie des hommes, l'enfance est la période où les choses sont ressenties avec le plus d'intensité. Mais si nous désirons nous replonger dans cette époque de notre vie, nous constatons que ce n'est pas possible sans nos livres d'enfants. Il y a là quelque chose qui aurait dû valoir davantage de respect aux auteurs de livres pour enfants. Je reçois beaucoup de lettres de mères et de pères d'où il ressort que mon œuvre est vraiment appréciée. Ils m'écrivent que j'ai changé leur vie. J'ai reçu par exemple une lettre d'une femme du Zimbabwe, qui vit dans ce pays seule avec ses enfants après avoir divorcé et qui doit affronter bien des difficultés. «Chaque soir», écrit-elle, «nous nous sentons pourtant heureux. Nous lisons vos livres – qui nous procurent le repos et la paix.» Ce genre d'échos me démontrent quelle signification mes livres ont pour les enfants.

AH: Que devraient lire les enfants?

ASTRID LINDGREN: Quand on me demande quelles sont les qualités qui font la valeur d'un livre pour enfants, je réponds toujours: il doit être bon. Pourquoi personne ne demande-t-il comment doit être fait un bon roman ou un bon poème? Tout ce que je puis dire, c'est que moi, quand j'écris, je le fais toujours avec tout mon être et avec toute ma joie. Je pense que les enfants m'apprécient à cause de ça. Le plus important est que les enfants soient encouragés à lire, incités à la lecture en général, qu'ils puissent être seuls avec leurs livres. Par comparaison, le cinéma, la télévision et la vidéo sont des expériences superficielles.

AH: Votre créature la plus célèbre, Fifi Brindacier, a maintenant plus de 40 ans. Est-ce qu'elle n'a pas perdu un peu de son pouvoir d'attraction pour des enfants qui vivent à présent une époque où la liberté et l'émancipation ont fait des progrès?

ASTRID LINDGREN: Je crois que les enfants sont fondamentalement restés les mêmes. L'esprit des enfants et leurs désirs n'ont nullement changé. C'est pourquoi il leur semble toujours merveilleux de voir quelqu'un comme Fifi, qui fait ce qu'elle veut, qui est heureuse et libre. Et si Fifi a pu avoir une fonction au-delà du divertissement, c'est de montrer qu'on peut être fort sans abuser de cette force. C'est peut-être

encore et toujours l'enjeu majeur que la vie a à nous offrir.

AH: *Quand vous écrivez, avez-vous dès le début un but didactique qui vous trotte dans la tête?*

ASTRID LINDGREN: Non, je commence très simplement par l'histoire. Je ne songe pas aux effets pédagogiques qu'elle pourrait produire et je veux pas non plus avoir l'air de faire la leçon. Je ne puis que redire ce que j'ai toujours soutenu: j'essaie de faire en sorte que mes jeunes lecteurs se pénètrent des principes de la démocratie. Ils doivent apprendre à agir et à penser en ayant conscience de leur responsabilité sociale.

AH: *Etes-vous d'avis que les écrivains devraient s'occuper de politique?*

ASTRID LINDGREN: Quelques-uns le font de manière très concrète, mais moi je ne peux et ne veux pas le faire. Autrefois, lorsque je me suis battue en Suède contre la loi fiscale, une année entière a été perdue pour l'écriture. Je me suis aussi engagée lorsque nous avons pris notre décision sur l'énergie nucléaire. Et il y a peu de temps, je suis intervenue pour défendre la cause de la protection des animaux. Les conditions dans lesquelles sont élevés les animaux sont parfois si effroyables qu'il faut absolument faire quelque chose. Mais ces activités me prennent un temps fou, qui est perdu pour l'écriture.

AH: *Est-ce pour cette raison que vous n'avez plus écrit de livres pour enfants ces dernières années?*

ASTRID LINDGREN: Voyez-vous, ma vue s'est mise à baisser. En outre, j'ai passé des années à faire un film après l'autre, ce qui a aussi pris énormément de temps. Pour écrire un livre, il faut pouvoir être absolument seul avec soi-même. On a besoin de tranquillité et de paix pour être à même de créer.

AH: *Avez-vous écrit vous-même les scénarios de ces films pour avoir la certitude qu'ils correspondraient exactement aux livres?*

ASTRID LINDGREN: Oui, il fallait que j'écrive moi-même les scénarios, souvent je les ai écrits du reste en collaboration avec le réalisateur. Je ne pouvais qu'écrire toute seule le scénario de «Ronya, fille de brigands». Puis j'ai fait deux films «Bullerbü» et la version russe de «Mio, mon Mio».

AH: *Vous parlez le russe?*

ASTRID LINDGREN: Dieu du ciel, non! Le script original a été rédigé en anglais, puis il a été transposé en russe.

AH: *Bullerbü est une petite ville de la campagne peuplée de personnages de conte de fées. Ce monde imaginaire constitue le cadre typique de vos histoires. De nombreuses critiques vous ont accusée d'ignorer purement et simplement la vie dans les grandes villes. Que répondez-vous?*

ASTRID LINDGREN: Je ne réponds rien. Cette critique ne me touche pas. J'écris mes livres pour moi-même – des livres qui me font plaisir. Je ne me demande pas si quelqu'un quelque part va réclamer, ou si un autre attend de moi que j'exprime des vues socio-politiques. J'écris aussi honnêtement que je le peux, et j'essaie de dépeindre la vie campagnarde à Bullerbü, dans les forêts

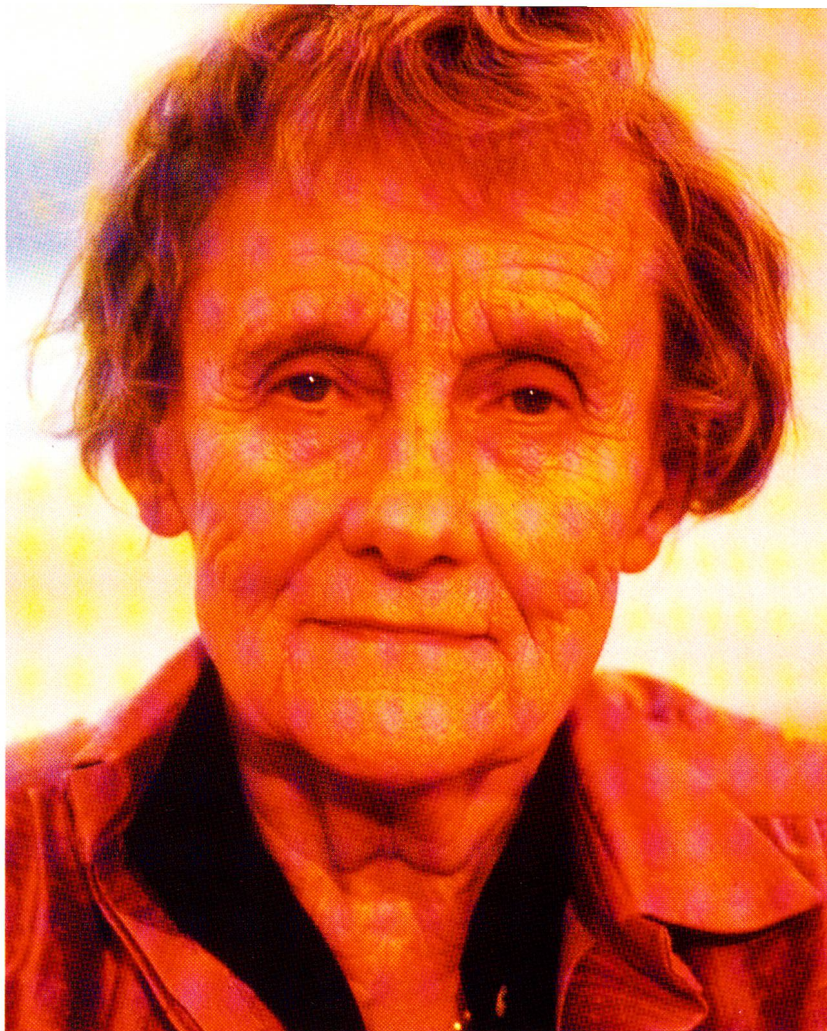


PHOTO: RDZ/ENGELMEIER

ou dans mon pays imaginaire avec autant d'exactitude que je me la représente.

AH: *Y a-t-il un pays, une société qui se rapproche plus ou moins de votre idéal, de ce monde où les enfants sont rois? La Suède?*

ASTRID LINDGREN: C'est une question d'appréciation personnelle. Il y a des enfants pour lesquels la Suède est un bon pays, d'autres pour lesquelles elle ne l'est pas. A mon avis, en Suède, nous avons quelques bonnes idées. Par exemple, il n'existe pas de châtiements corporels. Mais tout dépend des parents. De nos jours, on manque de modèles et les enfants en souffrent. Ils ont besoin d'espaces de liberté mais ils ont aussi besoin de directives. Voir les enfants se heurter au désintéret des parents est quelque chose de pitoyable. Des parents qui laissent littéralement leurs enfants faire tout ce qu'ils veulent.

AH: *Qu'est-ce que les parents devraient éviter de faire à leurs enfants?*

ASTRID LINDGREN: Il est plus facile de dire ce qu'ils devraient absolument faire. Nous devrions traiter les enfants comme nos semblables, parler avec eux de tout et avoir aussi la force intérieure de leur demander pardon un jour ou l'autre, si c'est nécessaire. Cela les rend heureux. J'ai donné beaucoup de liberté à mes deux enfants. J'ai discuté avec eux et je ne les ai jamais battus. Bien entendu, j'ai aussi commis des erreurs, mais on a tendance à les oublier rapidement. ■

LEO JACOBS